L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 32 numéro 42, 10 novembre 2017

Valser vertement



Elaine Gillespie, portée par Adam Pucek, son partenaire de valse, charme l'audience du gala multiculturel de Yellowknife 2017. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Ressources naturelles

Snap Lake reste endormie



Page 3

#JourduSouvenir

Cent ans après Passchendaele



Page 6

Culture

Danser en hautes couleurs

Le samedi 4 novembre, pour sa 30e édition, le gala annuel de danse de Yellowknife, s'est ouvert sur le monde pour livrer un spectacle aux pas divers et aux étoffes bigarrées, à l'hôtel Château Nova de Yellowknife.

Nicolas Servel

Sans rien enlever à Vicenta Bugg, qui coordonnait le gala jusque-là, la nouvelle équipe organisatrice de l'événement s'est donné pour mission d'apporter de la couleur et de la variété. « Ce qui a changé cette année, c'est vraiment l'aspect multiculturel », témoigne Elaine Gillespie, une spectatrice de longue date qui participe à la représentation pour la première fois, en tant que danseuse. « [Le gala] est plus ouvert sur les différentes communautés de la ville, et les danses, inhérentes à chacune d'elles ». Fini donc, la java, le cha-cha-cha ou le foxtrot. Place à la danse contemporaine, au bhangra, Zumba et French cancan.

« Je crois que cet événement a amené une très belle ouverture culturelle et représentait très bien la communauté de Yellowknife. Nous avons tous beaucoup travaillé et sommes très heureux du résultat », acquiesce par ailleurs Carolane Héon, qui siège au comité d'organisation de YK danse. Pour elle, ce fut une excellente occasion de partager sa passion de la danse et d'apprendre de ses voisins ténois.

Outre l'ouverture sur les différentes cultures qui forment la capitale ténoise d'aujourd'hui, les organisateurs de l'événement souhaitaient apporter une dimension caritative avec un mot d'ordre : donner à la communauté. Ainsi, une partie des revenus générés au cours de la soirée est reversée au centre de dégrisement de Yellowknife. Au moment de mettre sous presse, les chiffres n'ont pas encore été rapportés par les organisateurs du gala.

Essayer, apprendre et s'accomplir.

Un autre changement s'est produit dans la programmation de ce gala de danse. Habituellement, le gala présentait un duo de danseurs professionnels. L'édition 2017 s'est passée d'eux, car la ville regorge de talents insoupçonnés et il est onéreux de faire venir en ville des professionnels pour une soirée seulement.

Elaine Gillespie, ingénieure mécanique, en fait partie. Elle a toujours aimé danser, pour elle-même avant tout, et suis des cours de salsa depuis plusieurs années. « Jamais, je ne serai capable de faire ça devant un public, c'est trop intimidant, trop de pression » se remémore-t-elle alors qu'elle évoque le plaisir d'avoir vu par le passé, ses ami(e)s sur la piste de danse. Et puis elle a eu envie d'essayer quelque chose de nouveau, de repousser ses limites. Portée par des amis, elle s'est d'abord inscrite dans le groupe de salsa avant d'être aussi emportée par la valse. « C'est beaucoup de travail, confie-t-elle, on répétait 6 à 7 heures par danse, chaque semaine et de façon encore plus intensive au mois d'août, jusqu'au point où si je ne dansais pas, je sentais un manque et il fallait que je danse quand même. » La pression qu'elle redoutait s'est finalement transformée en véritable énergie motrice. D'abord pour essayer puis apprendre. Ensuite pour mieux faire, pour le public. « Magique », c'est le mot qu'elle retient pour décrire cette soirée de gala. D'après la danseuse de valse et de salsa, qui espère renouveler sa participation l'an prochain, le gala multiculturel est une expérience inspirante et qui garantit un sentiment d'accomplissement.



Le bhangra a fait son apparition à Yellowknife. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Éditorial



Maxence Jaillet

La beauté du renouveau

Le gala de danse multiculturelle a réussi un coup de maître en faisant perdurer l'esprit du gala de danse de salon tout en révélant les nouvelles identités de la mosaïque culturelle ténoise. L'énergie démontrée durant le spectacle a non seulement plu à l'audience, mais s'est avérée être un outil d'intégration communautaire. Une intégration à sens inverse. C'est-à-dire que c'est la majorité qui a été invitée à profiter du plaisir des cultures moins représentées. À en croire les applaudissements dévoués à l'engouement des participants, le public a fait plusieurs découvertes, ce samedi soir. Le groupe devant la présentation de bhangra a d'ailleurs lancé un message de partage et d'inclusion alors qu'il espère mettre sur pied des ateliers de danse pour tous.

Au niveau musical également, la fête post spectacle a bien relayé l'enthousiasme des Yellowknifiens à une diversité musicale autre que nord-américaine. Danser sur la lambada, du Raï ou de la musique punjabi ne fait pas habituellement partie du *night life* ténois. Pourtant quel plaisir de gesticuler autrement que tout seul dans son coin!

Félicitations pour ces couleurs locales qui s'expriment et ses talents qui se perfectionnent. Le fait que ce soit les recettes d'une fête qui bénéficient au centre de dégrisement est toutefois ironique, malgré que dans plusieurs cultures résonne encore le fameux dicton : sans alcool, la fête est plus folle.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journaliste : Nicolas Servel

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

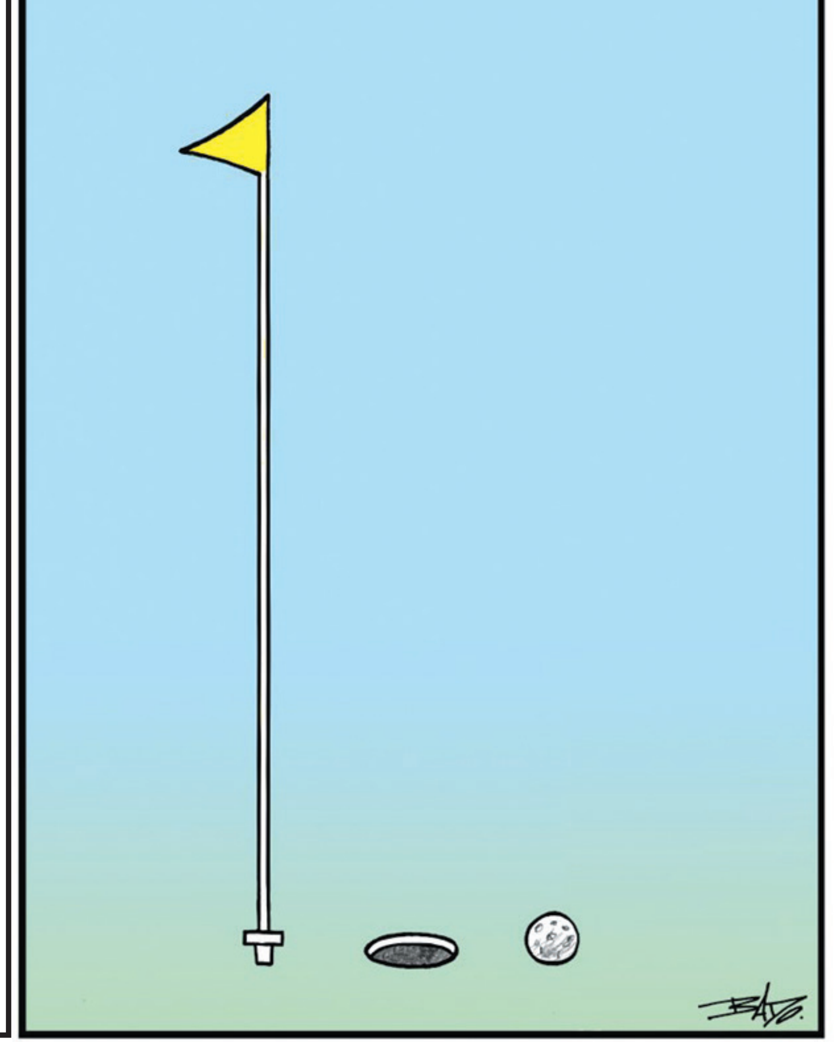
Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel
Version papier 35 $
Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

LES PREMIERS 100 JOURS DE DONALD TRUMP



#BalanceTonTrump

Jean-Pierre Dubé - Francopresse

Le 8 novembre marque le 1er anniversaire de la présidence invraisemblable de Donald Trump. Quelque 63 % des Américains seraient insatisfaits de son bilan : le chef a raté ses décrets sur l'immigration, ses réformes d'Obamacare et son projet de mur à la frontière mexicaine. Le Toronto Star lui impute 835 mensonges depuis son inauguration.

La planète ne s'habitue pas à un président sexiste et raciste, incohérent et narcissique, gouvernant via Twitter, niant la crise des armes à feu et sous enquête pour ses liens avec la Russie. Francopresse a obtenu des réactions des deux côtés de la frontière.

Marie Hélène Eddie,
doctorante en sociologie, Ottawa (Ontario)

« Déjà un an depuis que Trump est la personne avec le plus de pouvoir au monde grâce au poste qu'il occupe. J'aurais espéré qu'il soit destitué ou en voie de l'être, à l'heure qu'il est. En plein scandale d'agression et de harcèlement sexuel, alors que les Weinstein et Rozon tombent, Trump ne tombe pas.

« Ce que je crains, ce n'est pas qu'il continue d'exprimer des idées folles et des propos sexistes et racistes incongrus. C'est plutôt qu'il perde de son imprévisibilité, qu'il réussisse à prendre quelques décisions "acceptables"aux yeux du parti ou de la population et qu'il devienne présidentiel. J'espère qu'il continuera sur sa lancée et qu'il s'autodétruira d'ici les prochaines élections. »

Naila Jones,
coach de carrière, Cleveland (Ohio)

« La population américaine réalise son mauvais choix, mais le passage à l'action pour détrôner un homme si dangereux est trop lent à mon gout! La peur que j'éprouvais à l'annonce de cette élection se manifeste aujourd'hui en crainte pour le monde dans lequel nous vivons.

« Juste dimanche, une autre attaque avec des armes à feu a eu lieu au Texas. Ce ne sont pas que des "immigrants", ce sont des gens qui ont besoin d'aide, des fous qui arrivent à passer à l'acte sans remords. Se sentent-ils justifiés dans leurs actes à cause de cette élection? Du 2e amendement? »

« Le seul signe d'espoir est cette manifestation de femmes et d'hommes qui n'en peuvent plus de l'abus de pouvoir. Après les attaques virulentes envers ce qui est différent et externe, une prise de conscience interne se manifeste. J'espère que la population se réveillera de son coma et demandera des comptes aux monstres au pouvoir. »

Désiré Nyela,
professeur à l'Université Sainte-Anne (N-É)

« On peut résumer la première année de Trump avec un mot : l'incertitude. On est toujours à la case départ, avec un manque de direction à sa présidence. Les seules questions où il semble avoir plus de poigne, c'est autour de l'identité et de l'immigration. »

« On voit surtout une exacerbation des tensions ethniques et raciales, par exemple avec les joueurs de football de la NFL (qui ont manifesté contre le racisme). Il accentue les lignes de faille au lieu de les rétrécir. »

« Il faudrait que chacun revienne à la raison et que l'administration ne se comporte pas tout le temps comme si elle était en campagne électorale. Trump s'adresse souvent à la base. On va de crise en crise, ce qui n'avantage personne. »

Laurelle Favreau,
directrice d'une agence d'artistes (Connecticut)

« C'est une déprime extraordinaire comment ce président nous embête. C'est un monstre. Tu ne sais plus dans quelle société tu vis, tout est corrompu, tout est permis. Trump fait ressortir le pire des Américains : la corruption, l'argent, l'exploitation. Tout ce à quoi on aspire, avec une morale et une compassion, ça n'existe pas pour lui. « Après le dernier massacre (26 morts), tout ce qu'il a dit, c'est que c'était une question de santé mentale. On évite de parler des vraies choses. Est-ce qu'on menace vraiment nos libertés si on encadre l'achat des armes? Ça n'a pas de sens, les millions qui ont des fusils et qu'on continue à donner des permis. »

Collaborateurs de cette semaine :
Oscar Aguirre
David Chevalier



Ressources naturelles

La mine de Snap Lake dormira encore

La compagnie De Beers Canada, qui exploitait la mine Snap Lake à 220 kilomètres au nord-est de Yellowknife, annonce qu'elle prolonge son contrat avec Det'on Cho Corporation pour la surveillance et le maintien de la mine pendant trois ans.

David Chevalier

Depuis décembre 2015, la mine de Snap Lake est en état d'entretien et de maintenance dû à des conjonctures économiques qui ont rendu l'exploitation du diamant non rentable à cette mine. De Beers Canada a donc décidé de cesser toute activité et d'inonder la mine souterraine afin de préserver les minéraux encore présents et éviter des renvois d'eau constants dans le lac. Le but est de reprendre l'exploitation lorsque la viabilité du projet sera de nouveau possible.

Pour l'instant, la compagnie octroie un contrat renouvelable à Det'on Cho Corporation (DCC), l'aile du développement économique de la Première Nation des Dénés Yellowknives. DCC devra assurer « la sécurité, l'assistance, les déplacements et la logistique ainsi que la surveillance et la gestion environnementale sur le site ». La société travaillera avec les employés de De Beers Canada pour certifier que les installations et la mine restent dans un état stable.

Quatre organisations autochtones ont proposé leurs services dans le cadre de l'entente d'impacts et de bénéfices qu'elles avaient signée avec la compagnie avant l'ouverture de la mine. Pour De Beers Canada, l'annonce représente le « quatrième contrat de premier niveau donné dans les TNO depuis la dernière année […] ». Le PDG de De Beers Canada, Kim Truter, est certain que « cela créera de nouveaux postes et de nouvelles opportunités pour Det'on Cho Corporation et la Première Nation des Dénés Yellowknives ».

2018-2015

Cette mine de diamant fut la première de la compagnie De Beers à l'extérieur du continent africain. Elle fut aussi la première mine de ce genre entièrement souterraine au Canada. Sa production commença en janvier 2008 et devait, à l'origine, se terminer vers 2027-2028. Cependant, le coût de gestion ainsi que l'investissement initial, beaucoup plus grand que prévu, empêchèrent d'atteindre la rentabilité souhaitée par l'exploitant. Après les premiers signes alarmistes, la compagnie stipula avoir un problème de gestion des eaux dû à la législation en vigueur sur les matières totales dissoutes. Le gouvernement des TNO tenta de venir en aide en septembre 2015 en triplant le niveau acceptable de ces matières rejetées dans les eaux du lac Snap. Sans cette nouvelle réglementation, disait-on, la mine devrait cesser ses activités. À ce moment, cette décision du gouvernement fut critiquée par des groupes autochtones, dû à l'incidence sur la qualité de l'eau et les dangers pour la vie marine. Cette nouvelle règlementation ne suffit à garder la mine ouverte et au lendemain de l'élection territoriale de novembre 2015, la mine cessa ses activités pour rentrer en état d'entretien et de maintenance. 434 personnes perdirent leur emploi. De Beers exploite une seconde mine aux TNO depuis 2016 : Gahcho Kué.

Le courrier du lecteur

Qui sont les défenseurs des langues officielles?

Depuis le vote d'une majorité de parlementaires contre le projet de loi privé du député néodémocrate François Choquette le 26 octobre dernier, qui aurait fait du bilinguisme une condition essentielle pour être nommé juge à la Cour suprême du Canada, on se demande qui défend les langues officielles au sein du gouvernement fédéral. Il y a certes des ministres qui ont des responsabilités en matière de langues officielles, mais cela n'en fait pas des champions au sein de l'appareil gouvernemental.



La ministre du Revenu national, Diane Lebouthillier, s'est présentée aux locaux de la maison Laurent-Leroux lors de sa visite territoriale en octobre 2017. La ministre a échangé avec quelques membres de la communauté francophone sur les réalités ténoises qui s'apparentent aux défis des régions ailleurs au pays. Sur la photo et entourant la ministre, sont la coordonnatrice de l'AFCY, Jessica Payeur; le directeur de L'Aquilon et de Société Radio Taïga, Maxence Jaillet; un des administrateurs de l'AFCY, Jacques-Benoît Laberge; l'artiste Diane Boudreau et la présidente de la Fédération franco-ténoise, Catherine Barlow. (Crédit photo : L'Aquilon)

À preuve, le nouveau Plan d'action pour les langues officielles qui doit être annoncé sous peu, mais qui semble être retourné à la planche à dessin. Pensons aussi à l'entente avec Netflix qui ne semble pas avoir été négociée en prenant en compte les langues officielles. Deux plaintes ont été déposées auprès du Commissariat aux langues officielles à cet effet.

Rappelons également les tergiversations du gouvernement dans le dossier du Bureau de la traduction, ainsi que le vaudeville au moment de la nomination du prochain Commissaire aux langues officielles, pour ne rien dire de la désinvolture affichée par le premier ministre à l'endroit du statut bilingue de la ville d'Ottawa, la capitale du pays. Bref, quand les thuriféraires du gouvernement fédéral nous disent que les langues officielles sont importantes pour eux, force est de reconnaître qu'elles ne sont pas véritablement prioritaires.

Le rejet du projet de loi privé sur le bilinguisme des juges de la Cour suprême par les Libéraux est d'autant plus étonnant et décevant, que pendant la dernière campagne électorale le premier ministre présentait le Parti libéral du Canada (PLC) comme celui du bilinguisme et que par le passé, le parti avait appuyé un projet de loi similaire. Le vote libéral du 26 octobre dernier laisse-t-il présager un abandon de par le parti de ses engagements à l'égard de la défense et la promotion du bilinguisme? Seulement 17 députés libéraux ont appuyé le projet de loi. Aucun ministre n'a eu le courage de contredire son chef alors qu'un projet de loi privé n'exige pas de voter selon la ligne du parti.

De tous les députés présents lors du vote sur le projet de loi privé, 65 ont voté en faveur, 224 ont voté contre et deux votes étaient pairés. Il y a aussi 43 députés qui étaient absents lors du vote, dont plusieurs députés libéraux francophones – Darrell Samson, Paul Lefebvre ou encore Denis Paradis. Comment auraient-ils voté?

Chez les députés francophones de l'extérieur du Québec, cinq libéraux ont voté pour le projet de loi, soit Robert-Falcon Ouellette, Dan Vandal, René Arseneault, Francis Drouin et Mona Fortier. Par contre, six s'y sont opposés, soit Randy Boissonnault, Serge Cormier, Pat Finnigan, l'honorable Dominic LeBlanc, l'honorable Ginette Petitpas Taylor et Marc Serré.

Que se passe-t-il au sein du PLC pour qu'on rejette un projet de loi si important pour la progression de l'égalité du français et de l'anglais au pays? De toute évidence, l'influence des députés francophones au sein du parti est faible, pour peu que le bilinguisme leur tienne à cœur.

Linda Cardinal, UOttawa; Stéphanie Chouinard, Collège militaire royal du Canada; Claude Couture, UAlberta; Guillaume Deschênes-Thériault, UOttawa; Michel Doucet, UMoncton; Valérie Lapointe Gagnon, UAlberta; Rémi Léger, USimon Fraser; Martin Normand, UOttawa; François Rocher, UOttawa

Le nouveau conseil d'administration de l'Association franco-culturelle de Yellowknife élu le mardi 7 novembre 2017 lors de l'AGA de l'organisme. Frédéric Deschênes (1 an), Eric Rakotomena (1 an), Marie-Eve Martel (2 ans), Jean-François Pitre (Président, 1 an), Romane Souchko (1 an), Mariia Souchko (2 ans). Absent Jacques-Benoît Roberge (1 an). (Crédit photo : Maxence Jaillet)





#JourduSouvenir

Passchendaele : 100 ans plus tard

1917. La Première Guerre mondiale fait rage. Zoom sur la Flandre.

Depuis quelques mois, les avancées sont périlleuses, le temps est particulièrement pluvieux et les basses terres qui caractérisent la région n'arrivent plus à absorber les eaux. Mais après des semaines d'efforts, les Canadiens repoussent les Allemands, qui tiennent la crête de Passchendaele, en Belgique, depuis plus de trois ans.

Le bilan est lourd, mais permet un gain symbolique au plan militaire, qui mènera à la victoire des Alliés, un an plus tard.



Pionniers canadiens installant des matelas de tranchée dans la boue. Photo : William Rider-Rider/Canada. Ministère de la défense nationale/Bibliothèque et Archives Canada/PA-002156.

Le front de Passchendaele

À partir du 31 juillet 1917, Britanniques, membres du Commonwealth et autres alliés sont déterminés à repousser les Allemands, qui sont campés dans la région depuis près de trois ans.

Au cours des semaines et des mois qui suivent, la pluie et les tirs dévastent le terrain.

À la mi-octobre, les Canadiens sont appelés à libérer la crête, qui surplombe un véritable champ de boue. Le général Arthur Currie craint la boucherie — il prévoit 16 000 pertes — et prépare minutieusement les avancées de ses hommes sur le terrain ravagé.

Le 26 octobre, le terrain est prêt. Les Canadiens rampent péniblement dans les trous d'eau, sous les tirs nourris des Allemands, essuyant de lourdes pertes. « Nos troupes ont surmonté des difficultés inimaginables », décrit Anciens combattants Canada.

Toutefois, au bout de quatre jours, les troupes atteignent Passchendaele.

Le 6 novembre marque l'assaut final, donné de concert par la 5e Brigade d'infanterie canadienne et des Britanniques. C'est au 27e Bataillon de Winnipeg que revient l'honneur de libérer le village, le 10 novembre.

Comme l'avait prévu le général Currie, 4000 hommes meurent sous les balles et 12 000 sont blessés. Sept survivants et deux tués — Manitobains, Ontariens, Albertains, Saskatchewanais, Yukonnais, Néo-Écossais — recevront la Croix de Victoria pour bravoure extraordinaire et leur dévouement face à l'ennemi.

Pour se souvenir

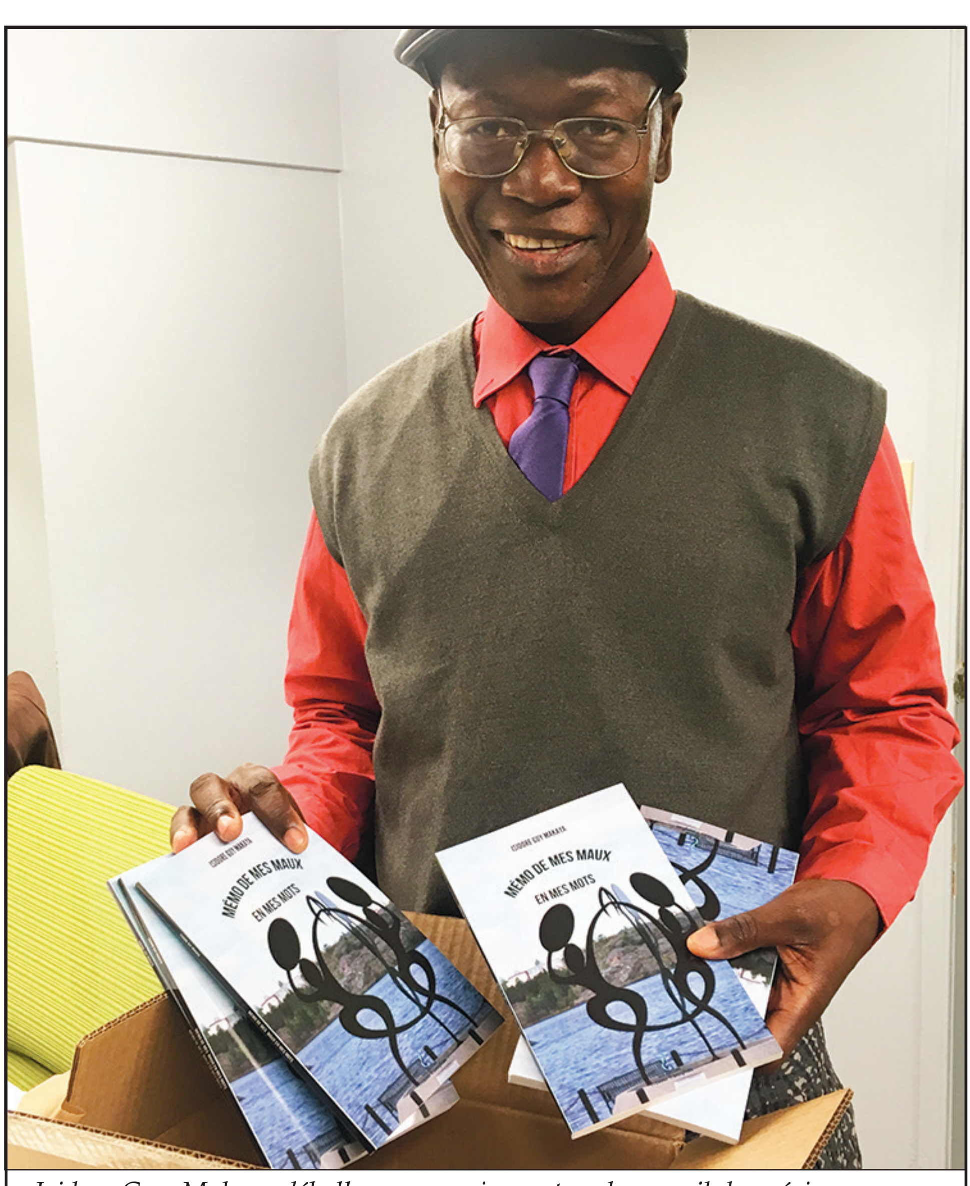
Cent ans après les faits, on peut toujours en apprendre plus sur cet important chapitre de la Première Guerre mondiale in situ, soit en visitant le village reconstruit, qui porte aujourd'hui le nom de Passendale. D'ailleurs, plusieurs cérémonies sont prévues du 8 au 12 novembre.

Un mémorial canadien, avec sa nouvelle Porte du Canada, a été aménagé à l'endroit même où les soldats canadiens ont fait face au feu le plus meurtrier et à une pluie torrentielle. C'est aussi de cet endroit qu'ils ont pu s'emparer de la crête, 700 mètres plus loin.

Plusieurs cimetières sont aménagés autour du village. Il y a le nouveau cimetière britannique de Passchendaele, lieu de sépulture 2100 soldats, dont 1600 ne sont pas identifiées. Au sud, le cimetière Tyne Cot, le plus grand cimetière de guerre du Commonwealth au monde, aménagé dans un premier temps d'octobre 1917 à mars 1918 par des troupes du Canada, du Royaume-Uni et de la France pour accueillir 350 dépouilles. Il a été passablement agrandi après l'armistice, avec le déplacement de 11 500 soldats d'abord inhumés près des nombreux champs de bataille de la région. Un millier de Canadiens y reposent et plus de 8300 des défunts n'y sont pas identifiés.

Un peu plus au sud, dans le village de Zonnebeke, un musée mémorial décrit sur le siège et les batailles qui se sont déroulés dans ces basses terres.

Et pour ceux qui voyagent depuis leur foyer, les sites d'Anciens combattants Canada comme celui du Musée de la guerre veillent au devoir de mémoire. Ils consacrent chacun une page à la bataille de Passchendaele.



Isidore Guy Makaya déballe son premier carton de recueil de poésie paru aux éditions Présence francophone. Le lancement du livre se fera le mercredi 29 novembre de 17 h à 19 h à la maison Laurent Leroux, 5016 48e Rue Yellowknife. (Crédit photo : Maxence Jaillet)



Aux origines de la musique III

Plus de trois millions d'années se sont écoulées depuis que les Australopithèques adoptent la bipédie dans les savanes de l'Afrique. Cette particularité humaine, aide aux transformations cérébrales et vocales permettant aux Homo sapiens de produire plusieurs sons distincts et d'inventer les premiers phonèmes, sons fondamentaux du langage. Pendant que ces phonèmes étaient maitrisés et codifiés et que les membres des clans de chasseurs-cueilleurs puissent comprendre leurs messages oraux, la voix humaine commence son aventure dans le mystère de la musique en explorant les timbres et les rythmes. Aventure qui donne naissance aux chansons qui accompagneront les communautés humaines migrantes sur la planète et celles qui se sédentarisent et construisent les premières cités, pas avant huit mille années av. J.-C.

Le développement de l'écriture permet la matérialisation des phonèmes en morphèmes, unité linguistique minimale ayant une forme et un sens dans un mot écrit, et progressivement les mots écrits sont structurés pour représenter les niveaux abstraits de la pensée humaine. Dans ce contexte, la musique reste subordonnée aux mots décrivant les lettres et les contextes des chansons ou des mélodies jouées avec des instruments de musique alors que les notes et les rythmes continuent d'être soumis aux traditions orales.

À la fin du deuxième millénaire avant J.-C. apparaissent des textes de chansons décrivant des dieux et des héros légendaires qui, dans la cosmologie sociétale de ces époques, expliquaient l'Univers et les contingences humaines. Ainsi en Égypte, Bastet, déesse de la musique qui avait son sanctuaire à la ville de Bubastis était représentée en portant un sistre et la croix de la vie. En Chine, l'origine de la musique serait le chant du fenghuang, ou phœnix, qui aurait été reproduit par Ling Lun avec des flutes de bambou apportées à Huangdi, premier empereur civilisateur de la Chine. En Inde, Saraswati déesse de la parole et de la musique est représentée en jouant une cithare. De la Mésopotamie, quelques tablettes en argile préservées dans les grandes bibliothèques Sumer akkadien du deuxième millénaire av. J.-C. présentent des caractères qui peuvent être associés à des mélodies telles que celles déchiffrées sur les tablettes trouvées dans les bibliothèques de Nippur et d'Ugarit dont les plus anciennes décriraient des chants Hurrites.

L'auteur anime Trésor de la musique classique, le dimanche et le mercredi à 21 h sur les ondes de Radio Taïga.



Tyson Maher
9e année
École Boréale

Tyson est un élève très facile d'approche qui aime les sports et les jeux de société. Travailleur, il est un bon exemple pour ses pairs puisqu'il est toujours attentif en classe. Tyson est un athlète très utile à son équipe, peu importe le sport puisqu'il les pratique tous. Son sens de l'humour et sa serviabilité font de lui un jeune homme apprécié de tous. Bravo Tyson!



Oscar Maxwell Mifflin
1re / 2e année
École Allain St-Cyr

Oscar est un ami très sympathique. Il est souriant, amical et serviable. Lors des récréations, Oscar parle avec des mots gentils et invite souvent à venir jouer avec lui. En classe, Oscar aime bien écouter quand on lui parle et accepte les idées des autres. Oscar est un élève motivé et travaillant. Bravo Oscar, tu es un ami formidable!

Sur les murs

Une réalisation familiale

Grâce au soutien et à l'engouement de son beau-frère et de sa famille, l'artiste québécoise Liette Baillargeon expose à Yellowknife.

Maxence Jaillet

Le vernissage de l'exposition ténoise de la peintre et pyrograveuse Liette Baillargeon s'est déroulé le 28 octobre dernier dans le hall de l'école St.Joseph à Yellowknife. « C'est un projet de deux ans », raconte l'artiste.

Avec la réalisation d'une cinquantaine d'œuvres depuis son studio au Lac-Saint-Jean, puis leur transport jusqu'à la capitale ténoise et enfin l'organisation du vernissage en tant que tel, ce sont deux années qui se sont écoulées depuis que Liette Baillargeon et son beau-frère Richard Parisella (un résident et entrepreneur ténois de longue date) se sont entendus pour faire découvrir l'artiste au public de Yellowknife.

Des gens du Nord

Ayant déjà vécu à Yellowknife il y a 33 ans, Liette Baillargeon a puisé dans sa mémoire et ses nombreux voyages aux TNO pour élaborer une panoplie d'œuvres qui interpellent la nordicité.

« Le Nord, le froid, c'est un sujet que je traite », explique-t-elle. Et, c'est avec le chaud qu'elle le traite, car l'artiste est revenue à ses premiers amours en utilisant la pyrogravure qu'elle pratiquait il y a plus de 25 ans. En mélangeant l'acrylique et la pyrogravure, l'artiste crée des œuvres où des animaux, des femmes, des enfants se drapent d'un air septentrional. Qu'ils soient bœuf musqué, aigle, fillette ou brebis, les sujets gardent une prestance prête à tout affronter, un regard perçant qui interpelle puis décuple la force de la composition. « Ce que j'aime c'est faire le regard de l'animal. Quand je réussis à aller chercher quelque chose dans le regard, le reste de mon inspiration est là. Mais c'est toujours comme un questionnement : qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi? Qu'est-ce qu'il voit? »



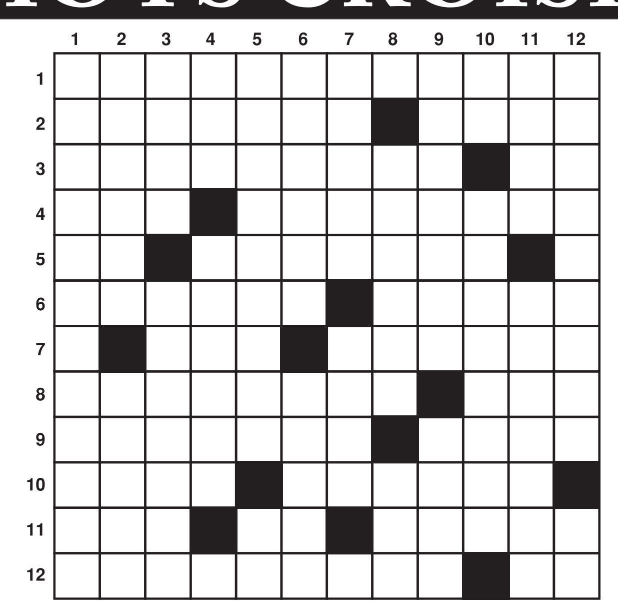
Liette Baillargeon devant une de ses pyrogravures. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Une connexion renouée

Après cette exposition, Liette Baillargeon retourne au Québec avec des commandes. Elle assure qu'elle veut revenir à plusieurs reprises pour poursuivre cette connexion avec le Nord. Sur le plan technique, elle pressent une évolution pour aller travailler plus en profondeur avec la texture du bois sur lequel elle grave et peint. « Le bois c'est infini… Sur mes dernières pièces, on voit cette recherche du grain, du bois, de la subtilité du ton… je pense que j'ai encore beaucoup de travail à faire sur le bois. Je vais aussi peut-être faire plus de grosses pièces. »

MOTS CROISÉS

Nº 526



HORIZONTALEMENT

1- Manœuvre destinée à tromper.
2- Champignon. – Hilarité.
3- Technique qui a pour but de corriger les défauts de prononciation chez les enfants. – Une lettre les sépare.
4- Image d'un lieu. – Grosse mouche ressemblant à une guêpe.
5- Infinitif. – Tachycardie importante.
6- Militaires momentanément sans affectation. – Reculés dans le temps.
7- Filou qui dévalise les hôtels. – Divertis.
8- Qui est fondé en raison, en droit. – Fut capable de.
9- Apparaîtra. – Terrain où l'on bat le blé.
10- Contestas. – Jeu de mots.
11- Test projectif. – Possède. – Qui tend à la perfection.
12- Reconnaît par un acte le nouveau tenancier. – Doublée.

VERTICALEMENT

1- Portée à souhaiter du mal à autrui.
2- Dernières gouttes d'une bouteille de vin. – Son eau minérale est excellente.
3- Action de ramer. – Sirops préparés aujourd'hui avec une émulsion d'amandes.
4- Fille d'Harmonia. – Odorat des chiens (pl.).
5- Personne qui aime les potins. – Paresseux.
6- Matrice. – Du verbe aller.
7- La personne dont on vient de parler. – Monceau.
8- Partie rétrécie de certaines régions du corps. – Il soutient la quille d'un navire en radoub.
9- Support. – Fleuve de France passant à Limoux.
10- Doublée. – Devin qui interprétait la volonté des dieux par l'examen des entrailles des victimes.
11- Transmis par la voix. – Signe du Zodiaque.
12- Exige, réclame. – Déchiffré.

RÉPONSE DU Nº 526

Horoscope

SEMAINE DU 12 AU 18 NOVEMBRE 2017

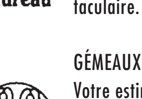
Signes chanceux de la semaine : Sagittaire, Capricorne et Verseau



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vos émotions pourraient bien se faire sentir avec beaucoup d'intensité. Ce sera une situation qui favorisera fortement l'artiste qui sommeille en vous. Vous aurez un sens du détail et du raffinement bien développé.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Au travail, vous aurez à négocier une entente jusque dans ses moindres détails. Côté amour, votre âme sœur se manifestera de façon spectaculaire.




GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Votre estime personnelle augmentera, ce qui vous permettra d'aspirer à des fonctions plus prestigieuses au travail. Des efforts seront nécessaires pour entretenir une vie sociale active.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous gagnerez sûrement un concours de popularité en quelque sorte. Les gens se rassembleront autour de vous et seront très attentifs à vos propos, même les plus insensés.



LION (24 juillet - 23 août)
Vous aurez de nombreux déplacements à faire pour le travail ou pour une histoire concernant votre santé ou celle d'un proche. Beaucoup d'argumentation en vue également.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
L'argent est un facteur assez important dans votre vie en général. Vous serez en mesure de vous donner certaines garanties pour l'avenir. Vous pourriez aussi élaborer un projet pour vos vieux jours.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vos jeunes enfants ne seront pas de tout repos, mais ce n'est pas ce qui vous empêchera de les gâter et de les aimer profondément. Vous bénéficierez aussi d'une belle augmentation au travail.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Un peu de réflexion s'imposera avant de passer de la parole aux actes. Si vous vous cherchez au niveau professionnel, vous aurez l'illumination pour entreprendre une brillante carrière.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Il est important de se reposer et de se ressourcer après avoir subi une importante dose de stress. Vous apprécierez grandement les activités tranquilles pour récupérer davantage.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous serez en mesure d'élargir considérablement votre réseau de contacts. Même s'il s'agit d'un contexte professionnel, vous vous ferez de nouveaux amis qui seront agréables à fréquenter.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous pourriez envisager d'aller vivre à l'étranger pendant un certain temps. Au travail, vous mettra en contact avec des gens de diverses nationalités, et ces relations vous seront des plus profitables.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Si votre partenaire de vie est d'une autre origine que la vôtre, il est possible que certains ajustements s'imposent entre vous. Un meilleur équilibre concernant les tâches à la maison serait apprécié.